

1er passage

Les rêves morts

GAÉTANE DE MONTREUIL

Je voudrais pour aimer avoir un cœur nouveau
Qui n'eût jamais connu les heures de détresse,
Un cœur qui n'eût battu qu'au spectacle du beau
Et qui fût vierge encor de toute autre tendresse;

Mais je porte en moi-même un horrible tombeau,
Où gît un songe mort, loin de la multitude :
J'en ai scellé la porte et seul un noir corbeau
Du sépulcre maudit trouble la solitude!

Cet oiseau de malheur, c'est l'âpre souvenir,
C'est le regret des jours vécus dans la souffrance,
Qui ronge jusqu'aux os mes rêves d'avenir,
Beaux rêves glorieux, morts de désespérance.

Sans cesse l'aile sombre au fond de moi s'ébat,
Son grand vol tournoyant fait comme la rafale,
Qui siffle en accourant vers la fleur qu'elle abat
Et disperse les nids, dans sa course fatale.

Pourtant, d'un port lointain, si le vent, quelquefois,
M'apporte la chanson d'un ami sur la route,
À l'émoi de mon cœur je reconnais sa voix,
Car il cesse de battre, et tout mon être écoute.

Tout ange est terrible (extrait)

MARTINE BRODA

les amants leur regard
épris de la beauté
de leur image dans le regard

la folle passe intolérable
en déchirant sa robe aux ronces

si tu m'aimes je n'aurai pas pitié de toi
si tu m'aimes je veux être aimée
nue
comme celle qui déchirait
sa pauvreté sa maladie
exhibant sans pudeur
sur son visage non maquillé
la cicatrice du besoin d'amour

si loin tu es toujours en moi le
doigt fourrageant dans la plaie
si tu m'aimes n'aie pas pitié de moi
tu pleureras mais tu ne seras pas venu trop tôt
si tu surprends ce que je jette contre toi
comme une qui veut briser
son image

Le grillon JEAN-PIERRE CLARIS DE FLORIAN

Un pauvre petit grillon
Caché dans l'herbe fleurie
Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie ;
L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs ;
L'azur, le pourpre et l'or éclataient sur ses ailes ;
Jeune, beau, petit-maître, il court de fleurs en fleurs,
Prenant et quittant les plus belles.
Ah ! disait le grillon, que son sort et le mien
Sont différents ! Dame nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien.
Je n'ai point de talent, encor moins de figure ;
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas :
Autant vaudrait n'exister pas.
Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants :
Aussitôt les voilà courants
Après ce papillon, dont ils ont tous envie.
Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper ;
L'insecte vainement cherche à leur échapper,
Il devient bientôt leur conquête.
L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps ;
Un troisième survient et le prend par la tête :
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.
Oh ! oh ! dit le grillon, je ne suis plus fâché ;
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde.
Combien je vais aimer ma retraite profonde !
Pour vivre heureux, vivons caché.

Vaguelettes le huard...

JÉRÔME MELANÇON

Vaguelettes le huard, la chaufferette qui r'semble à un toaster
comme un début d'fin d'lac par une vitre trop épaisse
l'impression d'un temps qui passe comme un pédalo
quand j'veux ramer tu-seul pour ervoir les quenouilles

les jambes égratignées su'a table des enfants
les soirs de trop d'bières au bord du barbecue
l'apprentissage qu'les relations meurent aussi
pendant que j'gratte au travers d'la calamine

la certitude d'être ben loin d'Ville-Marie
parce qu'la voiture a passé entre des arbres
la découverte qu'un lac, malgré les algues

même avec la neige dans' télé
comme l'air au bout du quai
ça s'traverse aussi

Le grand combat

HENRI MICHAUX

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;
Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouillais ;
Il le tocarde et le marmine,
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin il l'écorcobalisse.

L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.
C'en sera bientôt fini de lui ;
Il se reprise et s'emmarginé... mais en vain
Le cerceau tombe qui a tant roulé.
Abrah ! Abrah ! Abrah !
Le pied a failli !
Le bras a cassé !
Le sang a coulé !
Fouille, fouille, fouille,
Dans la marmite de son ventre est un grand secret
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne
Et on vous regarde
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.

Le loup et l'agneau JEAN DE LA FONTAINE

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers, et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge.

Là-dessus, au fond des forêts

Le Loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

d'abord le bleu foncé pâlit le ciel...

LAURIE BÉDARD

d'abord le bleu foncé pâlit le ciel
éclaire au ralenti l'horizon
le mauve apparaît et vire au rose

le soleil se lève
à n'en plus finir
au loin nous fixons le
mouvement des vagues

redessine le paysage
nos visages fatigués
condamnés par le jour

nos mains s'allègent
mes paupières se contractent
mes iris reprennent leur grandeur

des lueurs inhabituelles
soudain nous éblouissent

l'étendue de sable a rétréci
la plage ressemble à une boule disco
dans sa robe à paillettes

7.

ÉLISE TURCOTTE

Je me souviens du futur, je me souviens du drame entier de la boue, du désordre, de la boîte de nourriture sur le pas de ma porte.

Je me souviens des arbres d'une autre vie, du manuscrit plein de ratures, des pleurs de la sirène quand la bombe a éclaté.

Je me souviens du désordre, du chat témoin qui jouait malgré la guerre, je me souviens d'une amie et de son désespoir égaré, du fantôme patient de ce désespoir, je me souviens de son sourire.

Sur le soleil

LAURENT DRELINCOURT

Flambeau de l'Univers, charmant Père du Jour,
Globe d'or et de feu, Centre de la Lumière ;
Admirable Portrait de la Cause première ;
Tu fais de la Nature et la Joye et l'Amour.

Comme un superbe Roy, qui brille dans sa Cour,
Couronné de Rayons, en ta haute Carrière,
Des portes d'Orient tu franchis la barrière,
Pour visiter le Gange, et le Pô, tour-à-tour.

Ainsi, marchant toujours dans ta Pompe royale,
Et courant de l'Aurore à l'Inde Occidentale,
Tu répans, en tous lieux, ton Éclat sans pareil.

Mais, si je te compare au Dieu de la Nature
Dont tu n'es, après tout, que la foible Peinture,
Ton Eclat n'est qu'une Ombre, et tu n'es plus Soleil.

Je suis souvent seul à l'avant...

SIMON BOULERICE

Je suis souvent seul à l'avant
Dans le siège indésiré des indésirables
Ma solitude est confortable

Je scanne des paysages
Mon regard est une vigie
Des années à jouer à *Où est Charlie?*
À le débusquer en premier dans des foules denses
Charlie porte toujours les mêmes maudits vêtements
Tous ses chandails sont dans le panier à linge sale
Sa laveuse est peut-être cassée?

Cherche et trouve
Charlie à la buanderie du coin
Qui fait une brassée de blanc
Rayé rouge

Mais moi, qui me voit?

tu seras seule...

SARAH BERTRAND-SAVARD

tu seras seule
d'un bout à l'autre

DEPUIS QUE JE SUIS de silence.

Je plonge dans les mots
qui me blessent.

Je passe le plus clair de mon temps
l'état d'âme ambigu

Le soir,
nu-pieds
où rien ne m'attend

j'apprends le LANGAGE DES FLEURS

Pour chasser l'ennui

2^{ème} passage

Parler toute seule

LAURANCE OUELLET TREMBLAY

m : salut

l : salut

m : c'est ta bête

l : je sais

m : ça va?

l : ça va

l : toi?

m : ça va

m : ça fait longtemps

l : je sais pas, j'ai arrêté de compter

m : ça fait 744 jours

l : peut-être

m : tu t'ennuies?

l : non, pas vraiment

m : t'es où?

l : Chicoutimi, comme d'habitude

l : toi?

m : Istanbul, mais je pars demain

l : tu vas où?

m : je sais pas

l : c'est beau là-bas?

m : oui, c'est fou, t'aimerais ça

l : je pense pas

m : tu fais quoi ces temps-ci?

l : pas grand chose, j'vais à l'école

m : c'est tout?

l : oui

m : c'est comment sans moi?

l : terrible

m : tu m'en veux?

l : oui

m : tu vas me pardonner?

l :

m : tu vois Andrée-Anne?

l : ben oui, chaque jour

m : et puis?

l : rien

m : elle t'aide pas?

l : non

m : désolée

l : t'en fais pas, je survis

m : les parents vont bien?

l : sais pas, on parle pas beaucoup

m : ils se sont aperçus de quelque chose?

l : absolument pas

m : rien du tout?

l : rien

m : tu fais quoi après l'école?

l : piano

m : ça avance?

l : semi

m : qu'est-ce que tu joues?

l : rien, je fais des gammes en triolet

m : pas de morceaux?

l : non, juste des gammes

m : d'accord

Je vis, je meurs

LOUISE LABÉ

Je vis, je meurs, je me brûle et me noie,
J'ai chaud extrême en endurant froidure,
La vie m'est trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint lourd tourment j'endure ;
Mon bien s'en va et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

Fruits mûrs

PAMPHILE LEMAY

C'est août qui flambe. Au bois comme au champ tout est mûr.
Le sauvage raisin offre son jus qui grise ;
Le soleil a pourpré la pomme et la cerise ;
La ronce est toute noire et l'airelle est d'azur.

Fruits mûrs les seigles blonds que fauche l'acier dur,
Les vierges du foyer dont l'œil doux électrise,
Les brillants papillons dont le jardin s'irise,
Les oiseaux dont les nids chantent le soir obscur.

Et sous les grands vergers que la lumière lustre,
Dans l'enivrante odeur, fruit mûr le poupon rustre
Qu'une mère caresse et fait boire à son sein.

Ah ! sur ma lèvre et dans mon cœur, quoi qu'on en dise,
Devant tant de fruits mûrs qui s'offrent à dessein
Je sens se réveiller l'antique gourmandise !

Enfin si les mots veulent...

SONY LABOU TANSI

À *Gérald F. Tchicaya*

Enfin si les mots veulent
s'ils veulent
prendre ventre
et chausser mon cœur

au temps de la peur
si les mots veulent
sur la carte du sang
rejouer l'espoir enfin

je choisirai cette haine
qui danse pour régler
leur compte aux morts

vivant vie de mot
comme jadis
mais maître à danser cette
haine

et jeu de mots
et jeu de peau
et jeu de noms
mais cœur de passe

terre donc
mais terre qui tienne
terre servant de corps

et vivre à qui sera pour
lancer le monde au monde

donc-terre
mais terre qui sauve
or il sera cet homme
où le temps est court

il sera cet homme-parole de
foin

triste et simple
mais déjà venu au monde
par quatre chemins

enfant du tohu-bohu
et gardien de la passion
il sera peur
qui s'entête à crier son cœur

mais bouches
salives
fondées

or nous cracherons
la pierre salée
le manège
et l'arc de honte

Avant que tout éclate en morceaux.

DYANE LÉGER

Avant que tout éclate en morceaux
j'aimerais écrire dans ta main
un tout petit poème
du bout du doigt.
Un tout petit poème plein de chaleur
de lait
de miel
et de lumière.
Un poème où tu voudras passer l'hiver.

Avant que tout éclate en morceaux.

Vivre. Écrire.
Regarder la rhubarbe monter en graine.
La poussière recouvrir les meubles.
Faire le point. Poursuivre.

Tout détruire pour tout recommencer
parce que rendue là où j'en suis
je n'aime plus tellement l'histoire anyway.

Revenir échouer
sur une plage loin de tout.
Se demander pour la millième fois
jusqu'où peut-on aller trop loin?

Spleen. CHARLES BAUDELAIRE

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans

Un gros meuble à tiroirs encombré de bilans,
De vers, de billets doux, de procès, de romances,
Avec de lourds cheveux roulés dans des quittances,
Cache moins de secrets que mon triste cerveau.
C'est une pyramide, un immense caveau,
Qui contient plus de morts que la fosse commune.

— Je suis un cimetière abhorré de la lune,
Où, comme des remords, se traînent de longs vers
Qui s'acharnent toujours sur mes morts les plus chers.
Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées,
Où gît tout un fouillis de modes surannées,
Où les pastels plaintifs et les pâles Boucher,
Seuls, respirent l'odeur d'un flacon débouché.

Rien n'égale en longueur les boiteuses journées,
Quand sous les lourds flocons des neigeuses années
L'ennui, fruit de la morne incuriosité,
Prend les proportions de l'immortalité.

— Désormais tu n'es plus, ô matière vivante !
Qu'un granit entouré d'une vague épouvante,
Assoupi dans le fond d'un Sahara brumeux ;
Un vieux sphinx ignoré du monde insoucieux,
Oublié sur la carte, et dont l'humeur farouche
Ne chante qu'aux rayons du soleil qui se couche.

***From all you can is the best you can.* SELINA BOAN**

i once shoved my foot
through glass
getting to know my own
anger

its patches of stupid
bloody love

stress is just a socially
acceptable
word for fear

i'm ashamed of feeling too
much

river edges like a cut
of laughter

left too long in the sun, a
bloated
syringe of time between our
kneecaps

i know you want
the piece of the story

that is clandestine
but i won't give it to you

& i'm not sorry
undo word after word

that tumbles out a sidewalk
undo textbooks

the science that renders
us invisible

undo your own heart, pull
each vein
like unthreading a needle

hope is half-sung
nêhiyawêwin
in a packed classroom

beading my cousin
a bolo in lime green

remember, love, we can
draw from all directions

of time, we can hover & gut
ourselves into new stories

be sad & not sad
about it all

Un Docteur Anglophone Traduit Les Inquiétudes De Son Patient Avec Google/An English Speaking Doctor Translates the Concerns of his Patient with Google

écoute à quoi bon être poète	listening what good is being poet	
beau dire ce mal semble dans la tête comme marteau feu enclume clou couteau ou l'éclat d'une baudroie ou des aurores boréales	beautiful say this pain seems in the head like hammer fire anvil nail knife or the brilliance of a monkfish or northern Lights	
à la fin pour ce qui importe on fait toujours mauvais traduction la douleur est un langue où les mots sont minable tentative à ce qu'on ne peut que vivre	at the end for what matters we always do bad translation pain is a language where the words are shabby attempt we can only live in the body	
dans le corp	listening doctor	
écoute docteur toi qui connais la souffrance dis simplement ce mal d'aujourd'hui je m'en tirerais avec de l'aide ou est-ce une peine de mort	you who know suffering tell simply this evil of today I me would shoot with help or is it a trouble death	

Song

EDMUND WALLER

Go, lovely rose!
Tell her that wastes her time and me,
That now she knows,
When I resemble her to thee,
How sweet and fair she seems to be.

Tell her that's young,
And shuns to have her graces spied,
That hadst thou sprung
In deserts, where no men abide,
Thou must have uncommended died.

Small is the worth
Of beauty from the light retired;
Bid her come forth,
Suffer herself to be desired,
And not blush so to be admired.

Then die! that she
The common fate of all things rare
May read in thee;
How small a part of time they share
That are so wondrous sweet and fair!

“Hope” is the thing with feathers—

EMILY DICKINSON

“Hope” is the thing with feathers —
That perches in the soul —
And sings the tune without the words —
And never stops — at all —

And sweetest — in the Gale — is heard —
And sore must be the storm —
That could abash the little Bird
That kept so many warm —

I’ve heard it in the chillest land —
And on the strangest Sea —
Yet — never — in Extremity,
It asked a crumb — of Me.

Famous

NAOMI SHIHAB NYE

The river is famous to the fish.
The loud voice is famous to silence,
which knew it would inherit the earth
before anybody said so.

The cat sleeping on the fence is famous to the birds
watching him from the birdhouse.
The tear is famous, briefly, to the cheek.

The idea you carry close to your bosom
is famous to your bosom.

The boot is famous to the earth,
more famous than the dress shoe,
which is famous only to floors.

The bent photograph is famous to the one who carries it
and not at all famous to the one who is pictured.

I want to be famous to shuffling men
who smile while crossing streets,
sticky children in grocery lines,
famous as the one who smiled back.

I want to be famous in the way a pulley is famous,
or a buttonhole, not because it did anything spectacular,
but because it never forgot what it could do.